

PRENUMERATA

w Paryżu in prowincji:
 KWARTALNIE..... 8 fr.
 PÓLROZCZNIE..... 16 fr.
 ROCZNIK..... 30 fr.

Zagranicą :

ROCZNIK..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS •

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.
 SIX MOIS..... 16 fr.
 UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

L'influence religieuse en Ukraine

La religion est innée à l'homme. Toujours et partout l'humanité a prié. Il y a eu des religions chez tous les peuples. Même les individus qui se moquent de la prière ont, sans le vouloir, une religion négative : la religion des athées, celle de la déesse Raison. Et tant que les savants positivistes n'auront pas trouvé l'explication tout à fait sûre et indiscutable de notre origine et n'auront pas dévoilé les mystères de l'au-delà, l'homme pensant à son origine et scrutant avec angoisse son avenir, priera.

Seulement toutes les religions ne se valent pas. Le bouddhisme et le brahmanisme, religions presque exclusivement contemplatives, ôtent toute activité à leurs adeptes et en font des hommes morts.

Le mahométanisme avec ses harems, sanctifiant l'inconduite, aboutit au ramollissement des caractères et éliminant de la vie toute lutte contre les passions, affaiblit les énergies au lieu de les retremper et de les fortifier.

Le protestantisme a rejeté tout ce qui dans le catholicisme parle au cœur et à l'imagination ; il a vicié la doctrine de celui « qui le premier fit de l'amour une loi ». Et comment parler d'amour, de générosité, sans toucher à l'imagination ! Aussi le protestantisme dessèche le cœur, les sentiments, tarit les sources mêmes de toute générosité et laisse trop s'épanouir le culte du moi. Quant à la religion grecque schismatique et son plus fidèle représentant l'empire moscovite, elle a abouti au bolchevisme. Le népotisme de ses pasteurs et leur immoralité a fatalement conduit à la légalisation du vol, c'est-à-dire au bolchevisme.

Il n'y a que la religion romaine, qui répond à toutes les exigences de la sociologie moderne et conduite par les papes du Vatican et leur séculaire expérience de « manieurs d'hommes » elle apparaît vraiment comme une religion divine à tous ceux, qui réfléchissent sérieusement aux immenses bienfaits de sa civilisation unique.

Or l'Ukraine est un pays, où l'on voit mieux qu'ailleurs l'influence des deux religions grecque et romaine. La Pologne, rempart du catholicisme, travaillait toujours à unir l'Ukraine avec Rome, tandis que Moscou persécutait et anéantissait toutes traces de cette union.

Lorsque dès les premiers temps du christianisme la discorde, qui couvait entre Constantinople et Rome, éclata avec le schisme de Photius, à Kiev régnaient saint Wladimir (980-1014). Ce prince fit noyer toutes les idoles dans le Dniepr et convertit l'Ukraine à sa religion, qui était encore unie à Rome, puisque l'église catholique romaine ainsi que l'église grecque fêtent saint Wladimir comme leur saint.

Plus tard Rome renouvela ses tentatives de réconciliation avec l'Église grecque et alors l'archevêque de Kiev saint Isidore se rendit au concile de Florence en 1439 et plaida avec tant d'éloquence la cause de l'union, qu'à son retour par Cracovie il fut reçu et fêté avec un faste et une pompe tout à fait extraordinaires. Le roi de Pologne lui fit une réception, digne du pape lui-même.

Quoique à dire vrai les Polonais n'aient jamais eu beaucoup de temps pour s'occuper de religion en Ukraine — ce pays étant toujours sous la menace de l'invasion ou de la guerre — néanmoins ils protégeaient, dès qu'ils le pouvaient, les aspirations conciliantes envers Rome, dont ils étaient les fervents défenseurs. Ils n'ont jamais été intolérants envers d'autres cultes différents du leur.

La Pologne est le seul pays européen, où il n'y eut jamais de guerre religieuse.

Catherine II, au contraire, dès qu'elle perpétra son inique partage de la Pologne avec Frédéric II et Marie-Thérèse, se mit à effacer avec énergie toute trace de « l'union » en Ukraine. Elle fit baptiser en masse des villages entiers et inscrire les paysans ukrainiens comme schismatiques sans se soucier le moins du monde de leur volonté. Elle détruisit aussi les églises uniates et défendit d'en reconstruire de nouvelles. Cependant on en voyait encore dernièrement, échappées à la hache du sbire et aux persécutions de la tsarine.

Ces pauvres vieilles bâtisses en planches grises, moisées et toutes fendues par les gelées, les grandes chaleurs, les intempéries et les frimas, sont rehaussées d'un petit clocher chancelant qui gémit au souffle du vent et d'une croix uniata au sommet, toute courbée et tordue. Le tout est recouvert d'une mousse verdâtre et de la patine des siècles, qui cadre si bien avec l'immensité mélancolique de cette grande steppe ukrainienne, remplie d'ossements de tant de héros. Ces vieilles églises sont du reste presque toujours entourées d'un cimetière, où on aperçoit de petits tertres et des collines, recouverts de mauvaises herbes et embroussaillés par une végétation sauvage. A l'ombre de vieux arbres, ou de quelques restes d'anciennes croix, déchiquetées par les ouragans, paissent des vaches, des moutons ou des chèvres, souvent aussi une paire de petits chevaux paysans, aux pieds entravés, suivant l'usage du pays. Autour du cimetière se trouvent quelques pans d'un ancien enclos, qui fut jadis son mur. Des gamins s'amusent avec des bergères pieds nus, ou bien font du feu avec quelques branches sèches pour griller des pommes de terre ou des épis de maïs.

— Lorsqu'en voyageant durant des heures entières à travers les routes unies de la riche Ukraine, on rencontre à la lisière d'un bois, ou à l'entrée d'un village ce petit paysage mélancolique, vestige d'un ancien passé, on se réjouit, malgré la tristesse du tableau, à l'idée qu'un pays, qui a déjà goûté jadis au charme de la civilisation romaine finira tôt ou tard par y revenir.

Mais la bureaucratie prussianisée de Catherine II et de tous les Anhalt-Gottorp fit abattre presque partout ces traces d'une « union » détestée et on fit bâtir en Ukraine, à grand renfort d'argent et de propagande anti-catholique, de resplendissantes horreurs, toutes brillantes d'or et d'un vert éclatant, luisant d'une nouveauté mauvais goût et sentant le parvenu. Ces nouvelles églises moscovites, surmontées d'une espèce de grand oignon vert, déparent maintenant chaque village ukrainien, si pittoresque pourtant avec ses toits de chaume, recouverts de mousse et cachés dans une luxuriante végétation de beaux jardins, de vergers ou de potagers.

Les vieilles églises uniates avec leur prêtre et leur culte existent seulement maintenant dans les villages ukrainiens de la Petite-Pologne. Partout où l'influence religieuse des Polonais n'a pas été entravée par la persécution moscovite, la religion gréco-uniata s'épanouit sans entrave et en ce moment même se tient à Léopold un congrès de toutes les sommités du clergé uniata pour préparer les voies à une grande rentrée de toute l'Ukraine dans la vieille église d'avant le schisme de Photius, l'église de saint Wladimir et du saint Cardinal Isidore du concile de Florence.

Si cette bonne influence de Rome, secondée toujours énergiquement par les Polonais triomphe, si toute l'Ukraine redevient uniata, si elle se laisse guider par la grande expérience, tant de fois prouvée, des saints vieillards du Vatican, un grand atout sera acquis dans la lutte contre le bolchevisme. Et c'est pour cela que tous les ennemis du bolchevisme, cette peste asiatique, impérialisme sauvage, digne descendant du militarisme prussien, et par-dessus tout les gouvernements de tous les pays civilisés doivent fortifier par tous les moyens l'influence polonaise en Ukraine et éliminer de ce beau pays tout ce qui sent le Moscovite.

C. de IZYCKI.

Le seul facteur de paix continentale

L'Entente, à propos de la Haute-Silésie, va-t-elle tomber en plein Keynes? Réserve-t-on à la Pologne un nouveau sacrifice territorial, plus douloureux que celui de la région houillère de Teschen, en diminuant ses chances de récupérer par la voie plébiscitaire le bassin industriel de Katowice? Les nouvelles qui arrivent de Londres semblent indiquer en effet que les diplomates britanniques, et tout les campements conscients de la finance internationale et que dans le dilemme silésien leur haine de la Pologne les incite à soutenir le point de vue du *Deutschum*. La Ligue des Nations qui est pleine d'attendrissement pour la Lithuanie germanophile flétrira-t-elle ceux qui approuvent les manœuvres prussiennes tendant à fausser les résultats du prochain referendum en Silésie?

Les conceptions néfastes des hommes d'État de Downing Street favorisent nettement la politique de revanche de la Prusse réactionnaire et féodale. Dans l'intérêt de la paix, que compromet si gravement M. Lloyd George, nous ne pouvons pas séparer les intérêts français des intérêts polonais, plus solidaires que jamais. Le règlement rapide et loyal du problème haut-silésien intéresse d'ailleurs toute la politique continentale européenne. Les aspirations nationales de la Haute-Silésie sont incompatibles avec les intérêts de la haute finance. Les récentes décisions du Cabinet de Londres de ne pas renforcer les contingents interalliés et d'accorder le droit de vote aux fils de fonctionnaires prussiens nés en Haute-Silésie au hasard de la carrière paternelle ne sont pas de nature à satisfaire la volonté de la population, dont la sécurité se trouve diminuée ; par contre cette double mesure augmente les chances électorales allemandes.

Nos amis de Londres ne veulent pas se rendre compte que la Haute-Silésie polonaise demeure le seul facteur de paix européenne. L'Allemagne le sait bien, puisqu'elle a fait récemment au gouvernement de Varsovie la proposition saugrenue de renoncer au plébiscite. La Pologne se contenterait des districts de Pszczyn et de Rybnik, mais renoncerait au profit du Reich au reste de la province, c'est-à-dire à la partie industrielle et minière de Bytom, Zabrze, Gliwice, Katowice, Tarnowskie Gory. La Pologne a sagement repoussé ce marché de dupes, qui prouve les angoisses allemandes.

Ce serait du reste une folie de sacrifier la Pologne à la Prusse et de favoriser l'union économique et l'alliance militaire entre Berlin et Moscou. La Haute-Silésie complète et renforce la barrière indispensable entre les pangermanistes et les bolcheviks. Renoncer à cette politique d'équilibre constituerait un danger lourd de conséquences. L'Angleterre doit s'associer à la France pour empêcher la Pologne d'échouer dans son effort de reconstitution économique et pour dissiper le dernier espoir du militarisme prussien.

MAURICE TOUSSAINT.

101760

LES SANGUINAIRES EN DÉMENCE

Le correspondant de l'agence « Russpress » a eu l'occasion de s'entretenir à Berlin avec le colonel Iwanow de l'armée des Soviets qui réussit à s'enfuir en Allemagne. Une douzaine de jours se sont à peine écoulés depuis que le colonel Iwanow a quitté la Russie soviétique et il rapporte des détails invraisemblables sur la terreur rouge ces derniers temps.

Après la défection de Dénikine, on commença à croire dans certaines sphères militaires à une évolution du bolchevisme, espérant voir, dans l'arrêt du fonctionnement des tcherezvitchaïki, la fin de la terreur rouge.

En réalité, c'est le contraire qui se produit : jamais les exécutions n'ont été si nombreuses que depuis l'abolition officielle de la peine de mort. Actuellement, la terreur s'est tournée contre les sphères intellectuelles, épargnées jusqu'ici par les tcherezvitchaïki, c'est-à-dire contre les artistes, les peintres, les médecins, les lettrés, etc... L'affaire de la commission médicale de Moscou, accusée d'avoir abusé de ses pouvoirs dans l'enrôlement des soldats de l'armée rouge, n'a pas été sans faire de bruit.

Tous moyens de défense ont été refusés aux accusés et le tribunal a décrété la mise à mort de tous les membres du conseil de révision.

Le conseiller privé Krawkow (frère du célèbre professeur de pharmacologie), Henes, Ginsburg, Cynkowski, Krylow et tous les secrétaires et employés de la Commission ont été fusillés. Ensuite on procéda à l'arrestation des personnes élargies par la commission : les bolcheviks organisèrent une rafle dans toute la ville, attrapant tous ceux qui avaient été mis en liberté par la commission et, sans enquête préalable, les exécutèrent sur-le-champ. Le journal « Izwiestja » publia une liste de 420 personnes fusillées pour l'affaire de la commission médicale, bien que le colonel Iwanow prétend qu'il y en eut au moins 4.500. Ce qui est certain dans cette affaire, c'est que le président de la commission de recrutement, le communiste Michajlow qui poussa les médecins à recevoir des pots-de-vin, demeure jusqu'ici libre : on s'est aperçu qu'il agissait en qualité d'agent de la tcherezvitchaïka. A Saint-Petersbourg, dans une affaire analogue, on mit à mort entre autres le professeur Grammatikow et la chanteuse Masalska.

Fiedorow, ancien aide-chirurgien, accusé d'avoir reçu une lettre contre-révolutionnaire de son frère, fut passé par les armes.

Ces derniers temps, les exécutions des principaux leaders juifs sont de plus en plus fréquentes : on cite, entre autres, celle de plusieurs commerçants perses de Moscou très connus, du fils de l'avocat Fuks, etc... Le juif Piorunkiewicz, ayant rapporté de Vitebsk pour 2.000 roubles de produits alimentaires pour sa famille, a été passé par les armes. A l'annonce de sa condamnation, Piorunkiewicz s'étant écrié : « Seigneur ! châtiez donc les bolcheviks ! » ceux-ci se vengèrent ensuite en prolongeant son agonie.

Une pauvre vieille femme paralysée et âgée de 78 ans, nommée Kobieltzowa, a été fusillée pour avoir enfreint la loi et dérobé à l'hôpital le cadavre de son propre fils, tué pour outrage au gouvernement des ouvriers et paysans. Le cordonnier Krylow, ayant manifesté son indignation contre la cherté de la vie, a été fusillé pour avoir manqué de respect à l'autorité des Soviets.

Les atrocités commises par les tcherezvitchaïki dépassent les conceptions les plus hardies et inspirent une terreur si grande que l'on cite plusieurs cas de folie.

L'écrivain Niemirowicz-Danczenko est tombé dans un violent état de neurasthénie après sa mise en liberté. Le professeur Chwostow et le psychiatre Wiktorow, atteints de la folie de la persécution, ont préféré se pendre que d'être arrêtés.

L'espionnage a pris des proportions monstrueuses dans la Russie soviétique. Les membres de la même famille évitent même de se parler à cœur ouvert, dans la crainte d'être trahis. On cite le cas du fils d'un grand bijoutier, débauché et cocainomane, qui a dénoncé son père à la tcherezvitchaïka comme receleur de valeurs très importantes ; le traître fut tué par son frère, arrêté ensuite par la tcherezvitchaïka en compagnie de son père.

Les déclarations du colonel Iwanow semblent justifier l'avis de Martow que « la terreur commence à terroriser les terroristes ».

DANTZIG

La délégation dantzigoise, de retour de Genève, a exprimé sa pleine satisfaction des résultats obtenus. Le député Schuemmer, un des membres de cette délégation, a déclaré à la presse qu'après les décisions prises à Paris et à Genève, il n'y avait plus de place à Dantzig pour les soldats étrangers et que, désormais la ville libre entendait se gouverner elle-même.

Les troupes d'occupation anglaise quitteront Dantzig, la ville restera uniquement sous un commandement militaire supplémentaire composé de plusieurs officiers qui sont attachés au commissariat international de la ville.

Une Commission interalliée chargée, selon la décision du Conseil des ambassadeurs, de s'occuper de la répartition des biens allemands, entre la République de Pologne et la Ville libre de Dantzig, est composée des représentants de la France, de l'Italie et de l'Angleterre.

La Ligne des Nations ayant décidé que tous les stocks de munitions et d'armements de provenance allemande, excepté les munitions indispensables à la « Sicherheitswehr » de Dantzig devaient être livrés à la Pologne, un détachement polonais est arrivé à Dantzig pour en prendre possession.

Le matériel a été transporté en Pologne dans 45 wagons.

A la réunion de la Constituante de Dantzig les socialistes aussi bien majoritaires qu'indépendants ont attaqué violemment le Conseil d'Etat de la Ville libre de Dantzig en l'accusant d'avoir abusé de son influence pour suspendre les travaux de la Constituante pendant la durée des pourparlers à Paris. Les socialistes accusent également le Conseil d'Etat d'avoir fait exclusivement une politique bourgeoise et d'avoir établi à Dantzig le règne du militarisme au moyen de la « Sicherheitswehr ».

Le journal socialiste indépendant de Dantzig « Das Freie Volk » écrit au sujet de la remise à la Pologne du matériel de guerre de Dantzig :

« Nos réactionnaires ne manqueront pas de faire beaucoup de bruit à ce sujet, car ils voulaient au moyen de leur « Sicherheitswehr » porter un coup non seulement à la classe ouvrière mais aussi à la Pologne. Cette mesure de la Ligne des Nations, la seule raisonnable entre toutes que la Ligne ait prises dans les affaires de Dantzig, a été prévue par les réactionnaires de notre ville qui ont eu soin de fournir une bonne quantité de munitions aux organisations secrètes agissant surtout contre la Pologne. »

Propos d'un vieil émigré

Ainsi les Allemands non domiciliés en Haute-Silésie, mais qui y auront vu le jour, à une époque plus ou moins éloignée, vont participer au plébiscite. Telle a été la décision qu'ont prise à Londres MM. Georges Leygues et Lloyd George.

Pour adoucir la pilule au premier ministre français qui, il y a de cela une quinzaine de jours, s'était déclaré nettement hostile au vote de ces étrangers émigrés, le président du Conseil anglais a proposé deux combinaisons qui vont être soumises au choix de la Pologne et de l'Allemagne.

Les non-domiciliés voteront soit en Haute-Silésie, dans leurs communes d'origine, mais postérieurement à la population locale, soit à Cologne, sous l'œil bienveillant des autorités anglaises d'occupation. Inutile de dire que ni l'une, ni l'autre de ces deux combinaisons ne changent rien à la chose principale.

L'essentiel est que les Allemands ont obtenu ce qu'ils voulaient. Ils pourront envoyer soit en Haute-Silésie, soit à Cologne le nombre qu'il leur plaira de prétendus originaires du pays en litige pour faire pencher la balance en leur faveur.

On peut d'ores et déjà, sauf un miracle inespéré, considérer la Haute-Silésie comme perdue pour la Pologne.

On peut aussi, sans crainte de tomber dans l'erreur, assurer à coup sûr que les choses ne se passeront pas si tranquillement que lors du plébiscite truqué d'Allenstein et de Marienwerder.

La question de la Haute-Silésie est trop brûlante pour la Pologne, la population silésienne, bien plus consciente que celle de la Mazourie, tient trop à sa nationalité polonaise pour qu'elle se laisse docilement soumettre à la domination prussienne. Le sang coulera encore dans les campagnes silésiennes, avant que le Germain s'y installe à son aise.

Que ceux à qui en incombera la responsabilité réfléchissent aux conséquences de leurs machinations !

Le paysan et le mineur silésiens sont des gens tenaces. Ils l'ont déjà montré à plus d'une reprise. Qui sait si, en faisant cette nouvelle concession aux Allemands, on ne prépare pas les germes d'une guerre qui mettra à feu et à sang ce riche pays ?

On dirait que ces messieurs les diplomates, ces saboteurs enragés de la victoire voudraient coûte que coûte pousser à bout la Pologne et provoquer une explosion de son mécontentement.

En effet, tout le travail de la conférence des Ambassadeurs n'a été qu'un tissu d'entraves au libre développement de l'Etat polonais.

On n'a qu'à se rappeler l'affaire du plébiscite en Prusse Orientale, l'histoire des pourparlers de paix avec les Soviets, rompus au printemps sur les instances des Alliés, puis la fameuse convention de Dantzig, rédigée en flagrante contradiction avec les clauses du Traité de Versailles, enfin la question des frontières orientales, sans parler de l'unique solution imposée dans l'affaire de Teschen, pour se rendre compte des griefs qui s'accroissent petit à petit au fond du cœur de tout bon Polonais.

L'affaire de Haute-Silésie risque de faire déborder cette coupe d'amertume et alors il sera trop tard pour arrêter les soldats polonais qui iront tendre la main à leurs frères de Haute-Silésie fermement décidés à ne pas céder leur pays aux Allemands. Lasse d'être éternellement dupée, la Pologne ne voudra plus écouter les conseils de modération que l'on ne manquera pas de lui prodiguer et elle ira peut-être chercher par les armes la justice que lui refusent les chancelleries. Si elle sombre alors dans l'aventure où l'aura poussée l'astuce des diplomates de Downing Street, elle aura au moins le contentement d'être tombée au champ d'honneur au lieu de s'être laissée cuire à petit feu pour la plus grande gloire de l'Allemagne si chère aux intérêts de la haute-finance internationale.

UN VIEIL ÉMIGRÉ.

LITHUANIE

Toutes les nouvelles venant de Kowno en Lithuanie nous montrent clairement que ce pays devient de plus en plus une colonie allemande et bolcheviste.

On annonce l'arrivée à Kowno de l'organisateur de l'ancienne armée lithuanienne, le général von der Goltz et du commandant Emmernann jouissant d'une grande influence parmi les officiers des détachements Goltz et Bermond.

Le commandant Emmernann a de longs entretiens avec le Ministre de la guerre lithuanien. L'armée lithuanienne devient de plus en plus internationale. Le nombre des soldats allemands commence à dépasser celui des soldats lithuaniens et ces derniers accusent, à ce sujet, leurs officiers de trahison.

Le journal « Narod » apprend que 1.000 soldats allemands sont arrivés à Kowno dans plusieurs automobiles, et que deux régiments d'infanterie allemande se trouvent actuellement sur le territoire de la Lithuanie de Kowno. A leur arrivée, une partie des soldats allemands avaient des uniformes allemands, l'autre, des uniformes lithuaniens. Les Allemands fournissent en outre à la Lithuanie des munitions en échange d'énormes quantités de blé. C'est surtout à l'Etat-major lithuanien et dans le service d'aviation que les militaires allemands sont les plus nombreux. Tous ils sont pourvus de papiers d'identité d'après lesquels ils sont dits citoyens de la « Lithuanie prussienne » autrement appelée « Petite Lithuanie ».

On apprend de Kowno que la mission bolcheviste présidée par Axelrode jouit d'une grande influence dans la capitale lithuanienne. Elle a obtenu que l'anniversaire de la révolution russe fût célébré à Kowno avec beaucoup d'éclat. Les édifices publics étaient en effet pavés de drapeaux rouges. Selon les nouvelles de Riga, les relations entre la Lithuanie de Kowno et la Russie soviétique deviennent de plus en plus étroites. L'attaché militaire bolcheviste Grigorieff est parti de Riga pour Kowno.

Une conférence lithuano-bolcheviste a eu lieu à Kowno, au sujet d'une convention militaire devant être conclue entre la Lithuanie et la Russie bolcheviste. L'initiative en a été donnée par Axelrode, chargé d'affaires soviétique à Kowno. Le camarade Tukhewsky y prend part comme représentant d'une mission militaire des Soviets.

D'autre part, nous apprenons qu'une entente a été réalisée entre le gouvernement blanc-ruthène présidé par Lastowski et le gouvernement de Kowno. Le gou-

vernement blanc-ruthène restera à Kowno où il organisera une insurrection dans la partie de la Ruthénie-Blanche se trouvant entre les mains des Polonais.

La presse polonaise s'émeut beaucoup à cause du mauvais traitement infligé aux prisonniers de guerre polonais en Lithuanie. Les prisonniers polonais malades manquent des soins indispensables, d'autres sont obligés d'exécuter des travaux pénibles. Les autorités polonaises et la Croix-Rouge sont impuissantes de venir au secours de ces prisonniers.

Sur la demande du gouvernement de la République polonaise et conformément à la déclaration de la Commission de la Ligue des Nations que les troupes du gouvernement de Kowno cesseront toute offensive contre la Lithuanie centrale, les deux partis se maintiennent dans une attitude purement défensive. Au moment où fut prise la décision de suspendre les hostilités, une brigade de lanciers polonais sous les ordres du colonel Butkiewicz se trouvait à l'arrière de l'ennemi dans la région de Wilkomiérz. La Commission de la Ligue des Nations refusa à ses troupes de retourner dans leurs lignes du fait qu'elles se trouvent actuellement dans les mains du gouvernement de Kowno qui, profitant de l'armistice, a la possibilité de concentrer d'importantes forces contre elles.

Un groupe de grands industriels anglais a noué des relations économiques avec la Lithuanie de Wilno. Les représentants des maisons anglaises ont assuré le gouvernement de Wilno que l'Angleterre gardera une attitude bienveillante vis-à-vis de la Lithuanie centrale tant que les intérêts économiques anglais seront suffisamment protégés sur son territoire. La Commission dirigeante de la Lithuanie centrale a promis de reconnaître les arrangements passés entre le gouvernement de Kowno et les capitalistes anglais.

Ces amitiés anglo-lithuaniennes ont été de courte durée.

On mande de Kowno que les bonnes relations lithuano-anglaises se sont beaucoup refroidies ces temps derniers, les Anglais ayant constaté qu'une grande partie des matières premières comme lin et bois ont été exportées de Lithuanie en Allemagne en échange d'armements fournis par cette dernière au gouvernement de Kowno.

EN HAUTE-SILÉSIE

Le député Korfanty, président de la Commission plébiscitaire polonaise, a fait au représentant de l'« Express Télégraphe de l'Est » les déclarations suivantes :

« La situation sur le territoire plébiscitaire est tout à fait favorable à la Pologne. Ce n'est que dans certains districts où les Allemands entendent faire venir des émigrés au nombre de 220.000 que notre situation pourrait devenir précaire. La population de la Haute-Silésie est très surexcitée par l'idée que les Allemands pourraient changer d'une manière artificielle les conditions ethnographiques du pays et elle proteste énergiquement contre le vote possible des immigrés. Si tel était vraiment le cas, des émeutes sanglantes pourraient en résulter. Si le Conseil des ambassadeurs accorde le droit de vote aux immigrés, la Commission interalliée en Haute-Silésie devrait mobiliser plus de 50.000 hommes pour maintenir l'ordre. Les autorités polonaises ne pourraient prendre aucune responsabilité, car en présence d'un mouvement des masses, l'exercice du pouvoir par autorité morale devient impossible.

D'ailleurs, la conservation de l'ordre en Haute-Silésie est une question européenne étant donné le rôle de ce pays dans la production du charbon.

Les Allemands eux-mêmes savent très bien, qu'à l'exception de quelques villes, ils n'obtiendront nulle part la majorité en Haute-Silésie. Mais je le répète, si les immigrés allemands devaient décider d'une façon artificielle et injustifiable du sort de la Haute-Silésie, ce pays deviendrait une seconde Macédoine. Les Allemands cherchent toujours à ajourner le plébiscite, escomptant que des événements d'ordre militaire pourront surgir à leur profit. »

Le cardinal Bertram, archevêque de Breslau, a adressé au clergé de la Haute-Silésie, un mandement qui a causé une vive émotion en Haute-Silésie. Dans un long commentaire que publie le journal « Oberschlesische Grenz Zeitung », l'auteur fait un historique de la question et dit entre autres : « Les dispositions établies par le cardinal Bertram n'auront donc que ce seul résultat que les prêtres allemands qui font aujourd'hui de l'agitation en faveur de l'Allemagne pourront continuer à s'y livrer impunément, pendant qu'on refusera systématiquement aux prêtres polonais l'autorisation de prendre la parole dans une réunion publique quelconque. »

Les nouvelles dispositions de la Commission interalliée concernant un contrôle plus étendu à exercer sur les personnes arrivant en territoire plébiscitaire sont considérées par la presse allemande comme des

chicanes, cherchées par les Français aux Allemands qui doivent participer au plébiscite.

Toutes les communications entre la Haute-Silésie et l'Allemagne cesseront à partir du 1^{er} janvier 1921. Les frontières seront gardées par des postes militaires renforcés. Pendant le plébiscite, toutes les troupes alliées seront en tenue de campagne et armées. Toute personne arrivant pour le plébiscite sera soumise au contrôle des autorités interalliées.

D'après la Commission française en Haute-Silésie, le plébiscite aura lieu le 17 janvier. Tous les fonctionnaires polonais et allemands faisant partie de la Commission plébiscitaire interalliée seront démis de leurs fonctions le 31 janvier.

On mande de Berlin aux journaux allemands de la Haute-Silésie que le Cabinet du Reich s'est occupé aujourd'hui de la question haute-silésiennne. Au sein du Cabinet se manifeste la tendance de rejeter le plébiscite aussitôt qu'il aura reçu communication de la note de l'Entente au cas où elle exprimerait des restrictions quelconques en ce qui concerne les Haut-Silésiens, ayant droit au vote et qui habitent l'Allemagne.

BULLETIN

= Les Bolcheviks bombardent une ville polonaise.

On mande de Tarnopol que les bolcheviks, après avoir défilé les détachements du général Peremykin, ont occupé hier toute la ligne de la rivière Zbrucz et ont commencé de bombarder la ville de Podwoloczyska située sur le territoire polonais. Il y a quinze personnes tuées et 16 blessées. Le commandement est entré immédiatement en contact avec le commandement bolcheviste, aussi les délégués de l'armée soviétique sont-ils arrivés à l'endroit bombardé déclarant ignorer que la ville de Podwoloczyska se trouvait du côté polonais.

= La Pologne démobilise.

Le ministre de la guerre Sosnkowski a communiqué au représentant de l'« Express Télégraphe de l'Est » qu'un plan détaillé de démobilisation a été élaboré pour permettre à la nombreuse jeunesse de regagner ses foyers. Le Ministre a déclaré que la Pologne désireait sincèrement la paix et que la démobilisation en cours en était la meilleure preuve.

= Le retrait des troupes polonaises.

Conformément aux instructions des autorités, les troupes polonaises se sont retirées sur tout le front de Volhynie sur la ligne d'armistice fixée par le traité de Riga. Le retrait des troupes polonaises s'est effectué sans incident.

= Réduction de la mission française militaire en Pologne.

La mission militaire française en Pologne, qui, au mois d'octobre 1919, comptait 1.400 officiers et 6.000 soldats, a été, sur l'ordre du général Niessel, considérablement réduite en vue de diminuer les charges qui incombent au gouvernement polonais.

La mission ne compte plus maintenant que 350 officiers et 450 soldats et le général Niessel étudie encore la possibilité d'une nouvelle réduction.

= Les nouveaux ministres polonais.

M. Steczkowski, ancien président du Conseil, et Directeur de la Banque Nationale de Galicie, a accepté le portefeuille des Finances.

M. Przanowski a consenti à accepter le portefeuille du Commerce et de l'Industrie.

= Le sort de Petlioura.

On annonce l'arrivée à Tarnopol du gouvernement de Petlioura, d'où il sera transféré à Zloczow.

ÉCHOS

= L'anniversaire du 29 novembre 1830.

Samedi dernier a eu lieu, dans la Salle de Géographie, la réunion traditionnelle commémorative de la fameuse journée du 29 novembre, organisée par la Société des Sokols.

Malgré le mauvais temps, un public nombreux et choisi y a pris part.

M. Gąsiorowski, président des Sokols, a ouvert la séance en parlant, dans des termes touchants, des vétérans de l'émigration polonaise que tous regrettent et particulièrement de Wenceslas Gszottowtt dont la place laisse un si grand vide parmi ceux qui restent.

Faisant appel à la nouvelle génération, M. Gąsiorowski l'a incitée à continuer l'œuvre si bien commencée par leurs aînés.

Le président a donné ensuite la parole à M. Szpotanski, célèbre historien, qui a fait un exposé dûment documenté de l'œuvre des émigrés polonais en France. N'est-ce pas à eux, en effet, qu'il faut attribuer le développement du patriotisme chez les Polonais ainsi que l'union plus étroite des liens de l'amitié franco-polonaise? M. Szpotanski a su vivement intéresser son auditoire qui l'a applaudi avec chaleur.

M. Georges Bienaimé, ce grand ami de la Pologne, n'a pas moins recueilli de vifs applaudissements. Chacun a écouté avec grand intérêt les impressions du récent voyage en Pologne de ce célèbre conférencier. M. Bienaimé, parlant du rôle politique, social et économique de notre pays, a fait revivre à l'esprit de ses auditeurs le spectacle du triste état de la Pologne, des ravages effectués par les bolcheviks, etc... Il a montré la tâche si ardue qui se dresse devant elle, rendue plus difficile encore par la malveillance de M. Lloyd George... Heureusement que la France est là pour l'aider aussi bien moralement que matériellement. M. Georges Bienaimé n'a pas ménagé ses éloges pour l'excellent soldat polonais à qui il ne manque que des officiers dignes de lui! Et ces officiers, qui les formera? Ce sera encore la France prouvant une fois de plus à la Pologne l'amitié éclairée qu'elle lui porte.

M. Bienaimé, interrompu par de vifs applaudissements après chaque phrase portant au cœur de tout bon patriote franco-polonais, a terminé son discours en souhaitant à la Pologne « âgée de deux ans » un avenir qui puisse lui faire oublier le martyre que lui ont fait endurer deux siècles d'esclavage.

Le public s'est ensuite séparé, sous l'impression de cette émouvante réunion.

= L'enseignement français en Pologne.

Les gouvernements polonais et français se sont mis d'accord pour faire de l'Université de Nancy un centre d'études polonaises : de jeunes étudiants y sont appelés pour étudier en France les sciences et les arts et rapporter en Pologne la culture française.

Mais le nombre de ces privilégiés est relativement restreint et une élite polonaise pourra seule jouir des bienfaits de cette combinaison.

Il est de l'intérêt des deux nations de faire pénétrer profondément dans le peuple polonais l'étude du français et la connaissance des choses de France.

Cette pénétration plus intime peut être obtenue au moyen de cours par correspondance dont s'occupe spécialement l'École du Génie Civil à Paris. Ces cours comprendront principalement la grammaire, la littérature et l'histoire. Préparés pour la Pologne, ils seront expédiés par courrier spécial à Varsovie, Lodz et Cracovie à toute personne qui en fera la demande au bureau de la revue « Polonia ».

L'administration de l'École du Génie Civil, 152, avenue Wagram à Paris, est toute à la disposition des intéressés pour leur fournir tous renseignements utiles.

Chronique financière

La semaine en cours a vu, sur la plupart des valeurs, les cotations les plus basses depuis trois ans et la liquidation de novembre a été désastreuse pour les acheteurs. Et, pourtant, l'argent a été et continue à être abondant; seulement il est devenu circonspect et cachotier. La crise économique paraît avoir atteint son point culminant, d'où, semblerait-il, il n'y ait que deux issues: le krach général ou bien l'amélioration. Je crois qu'il faut pencher vers celle-ci, pour plusieurs raisons dont la première est la reprise, désormais certaine, des affaires avec la Russie. Cet immense pays, sevré depuis longtemps de la plupart des objets manufacturés et d'autres, aura vite fait d'absorber les stocks européens et américains qui encombrant les marchés, causent l'arrêt des usines, gênent les affaires et aggravent le malaise. Et alors nous assisterons vraisemblablement à un curieux renversement des choses. A l'abondance succédera la disette, les détenteurs de stocks relèveront la tête... et les prix, les consommateurs qui n'ont pas voulu acheter en baisse, courront de nouveau après la marchandise redevenue chère, les usines rouvriront, l'activité industrielle et commerciale renaitra, la Bourse remontera. Et cela durera plusieurs mois, peut-être un an. Après, viendront, comme toujours, les excès, les exagérations: et un bon petit krach clôra cette seconde période de spéculation. Mais... n'anticipons pas! Nous ne sommes pas encore au bout de la première!

Paul LANDOWSKI.

MEMENTO

Demobilizacja.

Pomimo nowych chmur, które zawisły nad pokojem na wschodzie Europy, władze nasze, dotrzymując zobowiązań, rozpoczęły częściową demobilizację. W tej chwili już poważny kontyngens młodzieży uniwersyteckiej, młodzieży szkolnej i różnego autoramentu ochotników wraca do domu.

Powrót ten atoli odbywa się w warunkach wręcz tragicznych.

Pod strzechy rodzinne wracają bowiem nie żołnierze pełni zapału, nie hardzi szewronami zwycięscy, lecz obdartusi, wracają wycieńczeni, wyniszczeni trudami ludzie w łachmanach...

Uwalnianym z wojska odbierają mundury, zabierają kapoty i puszcza ich ledwie okrytych, na pół bosych, często z obietnicą tylko wypłacenia w przyszłości zaległego żołdu, a zawsze z przeświadczeniem, że nie ma dbałości o żołnierza, że ten, który wraca do domowego ogniska, nie godzien jest pieczy i uwagi, nie zasłużył nawet na to, aby mu na drogę pozwolono zatrzymać uniform.

I żołnierz taki wraca niby dziad, niby włóczęga i, przybywszy nareszcie do ukochanych przez się progów, dowiaduje się, że solenne obietnice zaopiekowania się jego najbliższą rodziną były pustym wyrazem, że matka jego cierpiała, czasu wojny, głód, że żona musiała bronić siebie i działkę przed najstraszniejszą niedolą, że, na koniec, praca, którą opuścił, dostała się już innemu, że nie ma dlań pracy...

Akademik, ów bohaterski młodzieniec, co rzucił aulę wykładową i szedł stawiać na wyłomie, nie znajduje... wakansu... Na siedmuset studentów politechniki, którzy zgłaszają się, aby dokończyć przerwaną naukę, aby osiągnąć jaknajprędzej upragnione świadectwa, jest tylko sto miejsc wolnych!...

Demobilizacja, nawet w krajach możnych i najmocniejszych, demobilizacja po wojnie jest jednym z najtrudniejszych do rozwiązania zagadnień... Łatwiej bodaj mobilizować, powoływać pod sztandary narodowe, niż wracać żołnierzy cichej pracy powszedniej. U nas demobilizacja niezawodnie sama przez się jest wielką trudnością. Jednakże, biorąc pod uwagę wszystkie okoliczności łagodzące odpowiedzialność, trzeba stwierdzić ze smutkiem, że i w tym razie administracja wykazała całkowite swe niedołęstwo, że rezultat tego niedołęstwa znów zaważyć może na owej rzekomej «gnuśności» narodowej, «zobojętnieniu mas» na zniechęceniu i nieufności społecznej...

Ilu demobilizowanych tyłu pokrzywdzonych. Tyłu młodzieńców, którzy, po chwili uniesienia, przepelnieni są goryczą i żalem, którzy przekonują się, że samolubi i tchórze, dezerterzy i uciekinierzy mogą dzisiaj drwić z ich porwy...

Intendentura polska tyle nakradła, tyle rozgrała, że nie masz dla powracającego do domu żołnierza przystojnego okrycia, że musi mu wydzierać całą parę butów, pozbawiać go niepodartej na strzępy koszuli, — bo te odebrane przedmioty potrzebne są prześwieczonej, złodziejskiej intendencji dla nowego rekruta, dla nowego zaciągu....

I wracają tłumy biedactwa żołnierskiego, wracają pomstując, wracają ostudzone, skrzepłe dla myśli o poświęceniu się, o obowiązku bronięcia granic Rzeczypospolitej. A skargi ich rozlegają się po wszej ziemi polskiej i sieją niewiarę i wyrzekania.

Kiedy przed rokiem obdzierano, zdemobilizowanych przemocą, «polskich amerykańców», — kiedy oszukiwano ich niegodnie na kursie pieniędzy, wyludzano książeczki oszczędności, na złożone w Paryżu pieniądze, — wówczas zdawało się, że to wynikło ze specjalnej do «amerykanów» niechęci, że to był wynik politycznego prądu. Dzisiaj dzieje się toż samo, jeżeli nie gorzej, to nie lepiej. Machina administracyjna wojskowa zgrzyta, a w najlepszym swym, zdrowym odłamie, chwali się już tylko tem, że, raz poraż, jakiegoś nieponia, rozbójnika żołnierskiego dobytku, rozstrzelają, że przecież zaczyna się tępie opryszków.

Demobilizacja polska idzie, idzie niby mara złowroga, która do najdalszych siód, najgoręcej miłujących Polskę zakątków niesie rozterkę, żółć i niedolę.

A przecież ta demobilizacja wie o tem, że może zamienić się znów w mobilizację, że pogotowie bojowe polskie musi czuwać, że, z godziny na godzinę, potrzeba będzie znów uderzyć w surmy bojowe, znów szukać tego samego zapału, tego samego poświęcenia bez granic, które osadziło i odparło falę najeźdźców.

I kto tu zawinił?

Wszak nie tylko ministrowie, którzy podpisują rozkazy, nie tylko rzesze urzędnicze, które krnąbrnie rozkazów nie spełniają, nie tylko ci, którzy rabują dobytek państwowy, nie tylko ci, którzy w leniwym porastają tłuszczu, lecz zawinił tutaj i Sejm, co pustymi sypał obietnicami, zawinił posłowie zaprzysięgający ochotnikom pomoc i opiekę, zawiniło całe społeczeństwo a nie tylko jeden jego odłam!

Naród jest jako człowiek. W chwilach ciężkich, w chwilach przełomowych, kiedy w walce o byt, ponosi klęski, kiedy upada pod brzemieniem trudu, wówczas ocala go napięcie nerwów, wówczas, kiedy mięśnie odmawiają mu posłuszeństwa, trzyma go mózg, wówczas ratuje go z toni myśl wzniosła, idea, wspomnienie jasne, nadzieja.

Żołnierz polski, ten ubogi, nieznan szeregowiec, który obdarty, bosy, głodny stał dobrowolnie na wyłomie, który marł tysiącami nie z ołowiu i żelaza ale z nędzy, z chorób, wycieńczenia, wraca do domu nie z poczuciem spełnienia obywatelskiego obowiązku, lecz z myślą, że za to jego poświęcenie bez granic, zdarto mu w ostatku mundur, odebrano buty, porzucono złamanego, wykołonego na pastwę losu.

Jakoweś projekty odległe, jakoweś niby to zarządzenia obiecują nędzarzom zdemobilizowanym sadyby na Białej Rusi, całe gospodarstwa na Pińskich błotach, nadania działek ziemi.

W przyszłości będzie tak niezawodnie. Na dziś, dla uwalnianych z wojska, są tylko pełne robactwa łachmany i pustka po zgaszonym duchu.

Wac. Gąs.

DLA DOBRA ARMJI POLSKIEJ

Byliśmy i jesteśmy zawsze obrońcami honoru armji polskiej, bo ona wywalczyła Polskę niepodległą, ale też właśnie dla tego nie wahamy się ogłaszać wszystkiego, co w armji naszej jest niedobrego, co jest zamachem na jej dobrą cześć.

Niedawno na posiedzeniu komisji wojskowej, poseł dr. Falkowski zgłosił następującą interpelację:

«Na terenie działań wojennych 2 armji, zorganizowany został teatr-kabaret. Utrzymanie tego teatru kosztuje olbrzymie sumy, na co składa się ofiarny grosz całego społeczeństwa. Jednakże w teatrze tym dzieją się, i to podobno niekiedy w obecności samego głównodowodzącego generała, rzeczy, nad którymi nie można przejść do porządku dziennego.

«Społeczeństwo sądzi, że tego rodzaju teatry będą miały cele wychowawcze i uszlachetniające. Teatr-kabaret w Lidzie wziął sobie za zadanie urabianie żołnierza, pod względem politycznym. Nie poprzestaje się w armji 2-iej na szeregowaniu oficerów wyłącznie o jednym zabarwieniu politycznym, na kolportowaniu pism tylko jednego kierunku radykalnego, ale używa

się do pomocy w tem działaniu i teatru. A wszak mieliśmy zapewnienie, że wojsko nasze zdala będzie trzymane od polityki i walk partyjnych. Robi się to przytem w formie tak szkaradnej i obrzydliwej, że wśród wrażliwszych jednostek wywołuje to niesmak i oburzenie i sprawa wręcz odrębny skutek, aniżeli tego sobie pragnęli inicjatorzy i protektorzy teatru.

«Nie mówiąc już o szkaradnej formie tej agitacji, nie przebiegającej w wyrazach w ocenie swych przeciwników politycznych, najkategoryczniej zaprotestować należy przeciw uprawianiu w wojsku polityki, tak jawnie i to pod łaskawem okiem i protektoratem głównodowodzącego generała, którego w piosenkach żołnierzy sławi na równi z Bogiem: «Tak nam dopomóż Rydz-Śmigły i Bóg.»

«Druga armja stwarza niebezpieczny precedens. «To samo dzieje się na zjazdach referentów oświatowych, przez których praca ta skierowana jest w ten sposób, ażeby zdemobilizowanych żołnierzy można było następnie użyć do akcji politycznej w kraju.

«Zapytuję się więc pana ministra i naczelne dowództwo, czy znane im są fakty powyższe, i co zamierzają uczynić?»

«Ostatnio znów warszawski «Robotnik» ogłasza artykuł, p. t. «Porucznik Janicki», piętnujący w

dosadnych słowach parszywe owce z pośród oficerów. Artykuł ten przedrukujemy w całości.

«Zczasem będzie z tego komedia albo operetka, jak było z brygadjerami żandarmerji francuskiej z czasów Napoleona III w lekkim repertuarze teatralnym trzeciej Republiki. Ale tymczasem «pan porucznik Janicki» jest to tragedia, jedna z tragedji naszego życia publicznego i prywatnego. Albowiem pan «Porucznik Janicki» jest to imię zbiorowe. Jest ono na drzwiach różnych mieszkań prywatnych, w których władze rekrutują pokoje, aby je oddawać nieprzeznaczonym oficerom, «pracującym» w biurach M. S. Wojs., w stu innych biurach, w których, niewiadomo dlaczego, pracują przedstawiciele siły zbrojnej... Panowie «Janicki» otrzymują tedy mieszkanie; zajmują jeden pokój, ale zachowują się tak, jak gdyby całe mieszkanie do nich należało. Wracają o 3 rano do domu. Pokaż się bez przepustki po północy, na ulicy! Pójdiesz do ula na noc i jeszcze grzywnę zapłacisz. Ale «Janicki, porucznik w. p.», jak czytać można na bilecie wizytowym, opatrzonym często odbitką jakiegoś apokryficznego herbu, — ma prawo bez przepustki chodzić po mieście, przesiadywać w restauracjach do rana. Wolno mu do mieszkania sprowadzać osoby o charakterze publicznym, do najprywatniejszego służące użytku. Wolno skandalizować nie tylko matki i dzieci w całym domu. Wolno grozić gospodarzom, broniącymi całości mebli, albo i dobrej sławy domu — pałaszem, wyciągniętym z pochwy, albo rewolwerem. Wolno wymyślać im, w razie potrzeby, od «bolszewików» albo po prostu od «żydów». Gdybyśmy tu chcieli ogłosić cząstkę listów, pisanych na maszynie, kaligrafowanych długim angielskim piórem na wyperfumowanym angielskim papierze, pisanych także przez osoby półpiśmienne w sprawach nadużyć, popełnianych przez «poruczników Janickich»; to generał Michaelis, który musiał się mocno wstydić wczoraj w Sejmie z tytułu interpelacji pośła Falkowskiego, schowałby się ze wstydu pod ziemię.

«Czy widział pan generał kiedykolwiek «porucznika Janickiego», ustępującego miejsca w tramwaju kobiecie albo dziecku? Czy widział pan generał kiedy «porucznika Janickiego», ustępującego miejsca w pociągu, w wagonie, który nie jest wojskowym — kobiecie, starcowi, dzieciom?»

«Czy słyszał pan generał o tem, co «porucznik Janicki» wyprawiał w ciągu ośmnastu miesięcy na Litwie, na Białej Rusi, na Wołyniu, na Podolu? Niech sprowadzi urzędników cywilnych, pastorów, popów, rabinów, prezydentów miast, lekarzy miejscowych, kupców i szlachtę, mieszczan i wójtów gmin — rozchoruje się pan generał z przerażenia... Czytaliśmy nieraz w Wilnie, w Mińsku, w Kamieńcu Podolskim — akta, związane z działalnością bohaterską na tyłach armji «poruczników Janickich». Setki było takich, którzy powinni byli być rozstrzelani, powieszani na pobliskiej latarni. Kto ich bronił i obronił? Kto niepozwala o nich pisać? Kto zamazuje sprawy, związane z barbarzyństwem, pijaństwem, złem wychowaniem, głupotą i chamstwem «poruczników Janickich»? I potem zdziwia się żołnierzowi, który wyrwa brody t. zw. żydom (zdarzyło to się i nie żydowi, np. rektorowi pewnego b. katolickiego uniwersytetu), gwałci kobiety, kradnie i bije bezbronnych chłopów pochodzenia «tubylczego»? Ależ ten żołnierz nie winien! Ależ ten żołnierz jest tysiąc razy więcej wart od «porucznika Janickiego», który przepija, przebrany w nowiuteńki mundur, tyśiącomarkówki w restauracjach hotelu Europejskiego, Angielskiego, Brülowskiego!

Była wojna — milczeliśmy. Była też cenzura, która uważała, że mówić o t. zw. «porucznikach Janickich», znaczy ujawniać tajemnice wojenne. Ale teraz czas najwyższy mówić i wołać donośnym głosem na cały kraj: «precz z porucznikiem Janickim». Wołać dlatego, że kraj nie chce odwrotów od Kijowa, nie chce przegranych, nie chce mieć wrogów w kraju, nie chce poddać drugiej i trzeciej inwazji! Kraj chce mieć armję oczyszczoną z «Janickich». Kraj żąda, aby czyste żołnierza, aby chować żołnierza, aby urabiać w nim poczucie człowieka i obywatela. Ale dlatego ten żołnierz musi mieć uczciwych, rozumnych i obyczajnych przewodników.»

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, międzygodzinami 5 a 6 po południu.

WOJNA CZY POKÓJ ?

Układy pokojowe z bolszewikami w Rydze, przerwane chwilowo, zostały na nowo podjęte. Po stronie polskiej usposobienie jest naogół optymistyczne, a sam delegat do Rygi, p. Dąbski, oświadczył przedstawicielom prasy, że nie ma powodów do obaw, czyli że wierzy w szczerą bolszewików. Ze strony rządu polskiego nie brak również dowodów, że pokój z bolszewikami pojmuje na serio. Wojska polskie wycofały się na linię, oznaczoną w układach o rozejm, oddziały ukraińskie chroniące się na terytorjum polskie, zostały rozbrojone, (nawiasem powiedziawszy, przywlekły do Galicji tyfus, jak więźniowie bolszewicy przywlekli cholera), a minister wojny, Sosnkowski, przygotował plany demobilizacji.

Co na to bolszewicy ?

Joffe zapowiedział delegatom polskim w Rydze, że wszystkich Polaków, schwytych po stronie Bałachowicza, każe bez sądu rozstrzelać, a wojska bolszewickie, rozpedziwszy oddział ukraińskiego gen. Peremykina, zbombardowały Podwołoczyska, zabijając 15 osób, a raniąc 18, po czym dopiero komendant bolszewicki tłumaczył się, że «nie wiedział», iż Podwołoczyska leżą po stronie polskiej.

Ostatnio znów komisarz bolszewicki w Mińsku, Knorin, oświadczył publicznie, że pokój z Polską jest «banką mydlaną».

Byliśmy zmuszeni — oświadczył Knorin — do rozpoczęcia układów z Polską, ażeby móc wszystkie siły skierować przeciw Wranglowi, ale teraz cały wysiłek skierujemy przeciw burżuazji polskiej.

Na pociechę p. Knorina, możemy mu powiedzieć, że się myli, sądząc, że jedynie burżuazja nie pragnie zbawienia według recepty pp. Lenina i Trockiego.

Na kongresie międzynarodowym syndykatów robotniczych, odbywającym się obecnie w Londynie, za sowietami oświadczyły się delegacje, przedstawiające 2.710.000 głosów, natomiast przeciw głosowali przedstawiciele 21.906.000 robotników.

Może ma słuszną p. Knorin, spodziewając się na wiosnę wielkiej rewolucji w Europie, ale zdaje nam się, że się myli, sądząc, że z tej rewolucji wyjdzie dyktatura proletariatu na obraz i podobieństwo moskiewskiego sowietu.

RZECZPOSPOLITA

❖ Zmiany w gabinecie ministrów.

Tekę ministra finansów, po p. Władysławie Grabskim, objął p. Steczkowski, dyrektor banku galicyjskiego i był przez gabinet ministrów, za czasów Beselera. Tekę zaś ministra przemysłu i handlu przyjął p. Przanowski. W ten sposób zatarty gabinet Witosa będzie trwał jeszcze.

❖ Dymisja naczelnika sztabu generalnego.

General Rozwadowski, naczelnik sztabu, podał się do dymisji. Ustąpienie generała Rozwadowskiego wpływu nie wywrze. General z kariery, wychowaniec austriackich szkół wojskowych, p. Rozwadowski, posiada wykształcenie wojskowe, lecz przy całkowitym braku talentów. Jest to typ uczoności generalskiej, która wojsku austriackiemu dała tylu teoretyków i tylu równocześnie niedołęgów, zdolnych, przy najświetniejszych kalkulacjach, jedynie do brania ciągów. P. Rozwadowski przebywał pewien czas w Paryżu. Pobyt jego miał swoją stronę tragiczną, generał bowiem chwalił się we Francji, że był dyrektorem fabryki broni austriackiej w Skodzie i twórcą «grubej Berty»! Napomnienia generała Rozwadowskiego znalazły szerokie echo, które sympatji nam tutaj, nie przysporzyło z powodu wysłania do Francji tego właśnie a nie innego generała.

❖ Zniesienie centrali dewiz.

Warszawska centrala dewiz, która narzucała przymusowy kurs walut zagranicznych a która usiłowała nibyto podtrzymać kurs marki polskiej, została zniesiona... Dwa razy już ją zaprowadzano i po raz drugi ją skasowano, przywracając swobodę giełdową. Pierwszą centralę dewiz wymyślił p. Biliński. Koncept ten w kilka tygodni później dowiódł swej śmieszności... Nauka na nic się nie przydała. Wznowił centralę dewiz p. Grabski i doprowadził, w ciągu dwu miesięcy spadek marki z 220 marek za dolara amerykańskiego do 510 marek za jednego dolara!...

❖ Obiady za centa.

Organizacja ratunkowa Hoovera w Polsce otworzyła w Warszawie tak zwaną «tanią kuchnię dla inteligencji.» W Polsce było sporo rodzin, mających milionowe majątki, ludzi z arystokracji, którzy wskutek wojny, przyprowadzeni zostali do ostatniej nędzy. Ci milionerzy — nędzarze byli za ambitni, aby pójść do publicznych miejsc, gdzie pożywienie żebrakom dawane jest darmo i woleli raczej ginąć z głodu. Hoover wpadł więc na myśl, ażeby dla tej klasy ludzi stworzyć osobną tanią kuchnię, gdzie jedzenie nie będzie dawane za darmo, bo wówczas by do niej nie poszli, ale gdzie będzie można dostać dobre pożywienie za minimalną sumę. Założono więc dla tej wynędzniałej inteligencji polskiej jadłodajnię, w której dosyć dobry obiad można dostać za trzy marki, co się równa jednemu amerykańskiemu centowi. Karmi się więc polska «arystokracja» z imienia, ale nie z kieszeni, jednocentowymi obiadami, podczas gdy wrogowie Polski i polscy przewrotowcy wymyślają, że rząd w Polsce składa się z «burżujów».

❖ Misja wojskowa francuska w Polsce.

Gen. Nissel, szef misji wojskowej francuskiej w Polsce, wyłożył niedawno swój pogląd na zadania tej misji w Polsce. Zadania te nie zmniejszą się z chwilą zawarcia pokoju. Jej dotychczasowa działalność nie zawsze była taką, jak się tego spodziewano, ale nabyte doświadczenie pozwoli uniknąć błędów na przyszłość. Błędy popełniano tak z polskiej jak i francuskiej strony, a najważniejszymi były: zbyt wielka ilość oficerów francuskich w Polsce i brak ścisłej współpracy misji ze sztabem polskim. Niemate usługi będą mogli oddać oficerowie francuscy w polskich szkołach wojskowych oraz przy układaniu regulaminów dla wojska polskiego.

Jak wiadomo, liczba tak oficerów, jak żołnierzy francuskich wojsk misji została, w ostatnich czasach, znacznie zredukowana, głównie dla zmniejszenia bardzo wielkiego budżetu tej misji, spoczywającego na barkach rządu polskiego.

Według *Kurjera Polskiego*, liczba 1400 oficerów francuskich w Polsce została zredukowana do 350, a liczba 6000 żołnierzy do 450. Według tego dziennika, gen. Nissel przewiduje jeszcze dalszą redukcję.

❖ Pierwsza polska fabryka amunicji.

W ostatnich dniach w Warszawie, za rogatką Grochowską, odbyło się poświęcenie pierwszej wielkiej polskiej fabryki amunicji, zajmującej około 400 tysięcy łokci kw. i mieszczącej się w czterech wielkich halach fabrycznych, zaplanowanych przez obrabiarki, własne narzędziarnie, podziemną strzelnicę i t. p. Nadto fabryka posiada w pobliskim Rembertowie oddział, który w najbliższej przyszłości będzie posiadał 64 budynki fabryczne, z których 41 jest już w budowie.

Zorganizowanie fabryki zostało dokonane przez grupę polskich przemysłowców i wojskowych, zawiązana 29 października r. z. jako spółka akcyjna p. n. «Zakłady amunicyjne Pociśki». Rząd ułatwił spółce zakup lub otrzymanie odpowiednich budynków fabrycznych i terenów pod budowę zakładów, zezwolił na przywóz maszyn do wyrobu amunicji bez cła i czynił szereg ułatwień.

Zakłady «Pociśki» zatrudnią na początek około 2 i pół tysiąca robotników, których liczba stopniowo wzrastać będzie do 6 tysięcy.

❖ Widmo głodu w Polsce.

Urodzaje były słabe, nawet Poznańskie, które było śpichrzem Niemiec, zawiodło po części. Zboże zagraniczne, które jeszcze niedawno otrzymywano na długi kredyt, obecnie rząd musi płacić gotówką. W rezultacie albo cena chleba się utrzyma, na czym rząd straci blisko 20 miliardów, albo funt chleba będzie kosztował od 15 do 18 marek, notabene chleba kontyngentowego, lub popularnie tak zwanego «z muzyką». Kto ciekawy, dlaczego tak się właśnie nazywa, niech zapyta ludzi, którzy w ostatnich czasach bawili w Polsce. Rada aprowizacyjna zadecydowała wprowadzenie natychmiastowego sekwestru na wszystkie ziemiopłody, co także jest tylko półśrodkiem.

Jedynym sposobem zaradczym — pisze jeden z dzienników warszawskich — może być to, na co koła finansowe-przemysłowe oddawna zwracają bezskuteczne uwagę: zmniejszyć emisję banknotów, starać się usilnie o pomoc kredytową w walucie obcej i płacić za wszystko, co musimy czerpać z zagranicy nie mało wartościową, wciąż deprecjonowaną walutą, lecz też, co posiadamy na wywóz i na co wiele krajów daremnie oczekuje: naftą i drzewem.

Nafty posiadamy zamagazynowanej 85,000 wagonów, co stanowi więcej miliardów, aniżeli mógłby wynieść deficyt państwowy, na tle niezbędnej aprowizacji, w okresie, który musimy przetrzymać do przyszłych zbiorów.

Aby jednak przeprowadzić gruntowne, zasadnicze i celowe reformy, byłaby niezbędna pomoc fachowa tych kół finansowo-gospodarczych, które trzeźwo oceniają położenie obecne i nie dadzą się brać na lep eksperymentów, prowadzących państwo w przepaść.

OSŁA ŁAWA

Jednemu z warszawskich ministerów złożono następującą ofertę, którą za «*Kurjerem Warsz.*» podajemy ku uciechu naszych czytelników dosłownie:

«Absolwent abiturjencki, następnie stabilizowany oficjant, auskultant conceptowy, przydzielony według wymogów cesarsko-królewsko-apostolskiego namiestnictwa w Galicji do mniejszych władz polskich, spowodowany jak i inni c. k., z powodu wrogich wytyków tamtejszych mieszkańców, do opuszczenia należnej dotąd do niego podpisanego posady, wnosi o nadanie mu dekretowej *ex officio* kancelaryjno-manipulacyjno-conceptowej posady przy tamtejszych władzach politycznych pierwszej instancji z zainstalowaniem należytej remuneracji w poborach pieniężnych, tytułem inwestycji za poniesione przykrości w dotychczasowej służbowej resorcie.

«Udokumentawszy swój wniosek cytowanymi wyżej motywami, niżej podpisany uprasza Wysoką władzę ministerjalną o pomyślnie rozwiązanie znajdującą się w poważnym stanie jego sprawy i, po uczynieniu należytego użytku z wyłożonej tu prośby, zawiadomic niżej podpisanego petenta, posiadającego pełne absolutorjum z trzema rygorozami według poniższego *absunderum*».

Takich mamutów otrzymała nasza biurokracja w spadku po s. p. c. k. austriackiej nie mało. Nie chcemy wymieniać nazwisk, ale wśród szefów sekcji po ministerjach, wśród generalicji naszej co chwila spotyka się ludzi, których zamiast na wysokie godności zdałoby się postać raczej na «osłą ławę».

TADZIK

W jednym z ostatnich pism warszawskich spotykamy następujący artykuł, który bez zmiany, w całości podajemy.

«Z chwilą, kiedy front przestał być frontem, trzeba mówić prawdę o wszystkim, co go dotyczy, aby ta prawda stała się na przyszłość nauką i przestroga».

«Nikt nie powinien się za to gniewać, bo nie żółć tu przemawia, lecz troska o poprawę stosunków».

«Oto leży przed nami list, pisany w miejscu postoju jednego z pułków, konsystujących obecnie na Litwie».

«List, pisany przez ojca, który pojechał «na front» odszukać i odwiedzić swojego syna, harcerza, pozostającego dotychczas jeszcze w służbie, bo batalion jego znalazł się w dywizji litewsko-białoruskiej, gdzie rozkaz naszego ministra wojny, zwalnający młodzież szkolną z szeregów, nie obowiązuje, generał Żeligowski zaś ze swojej strony takiego rozkazu jeszcze nie wydał».

«Ale idźmy dalej. Ojciec dotarł do syna. Jechał, przyczepiony z tyłu do chłopskich saneczek i dojechał, bo go serce ojcowskie prowadziło».

«Tu pozwolę sobie przytoczyć dosłownie urywek listu»:

«Ledwie dojechałem — pisze ów ojciec — dowiaduję się w kancelarii bataljonu, że pierwsza kompanja, gdzie jest Tadzik, jest w okopach o półtorej wiorsty dalej. Nie wiem co robić. Adjutant obiecuje mi, że ze mną tam pojedzie. Czekam ze dwie godziny i mówią mi, że, według otrzymanych wiadomości, Tadzik poszedł o drugiej po południu na patrol i wróci o 8-iej lub 9-iej wiecz. Na moją prośbę adjutant prosi przez telefon dowódcę kompanji, aby skoro Tadzik wróci, pozwolił mu przyjść do kancelarii batalionu, «bo przyjechał jego ojciec». O godz. 9½ przyszedł Tadzik. Nic nie mówi, nie skarżył się, ale widzę, że jest bardzo zmarznięty. Oglądam go. Ma płaszcz, który odebrał od oficera litewskiego, wziętego przez siebie do niewoli. Oglądam buty, i tu okazuje się, że chłopiec chodzi literalnie boso, bo podeszew zupełnie już niema, niema

także i tych wyściółek, które są pod podeszwami, ale same tylko skarpetki. I tak ubrany chłopiec, dziecko prawie, musi iść na patrol, na 7 godzin, na mróz 7-10—8-10 stopniowy.»

«Takie jest opatrzenie armji. A przypuszczać należy, że ów «Tadzik» należał jeszcze do wybrańców losu, gdyż miał ojca, który przyjechał do niego i mógł mu buty kupić.»

«Inni żołnierze takich ojców nie mają.»

«Ale nie tu jeszcze koniec relacji z «frontu».»

«Ojciec zaprowadził z ziębniętego chłopca do kantyny.»

«I znów przytoczę dosłownie:

«Siedzą tam trzy panie bardzo wesole, które flirtują z żołnierzami. Flirt jest, ale w kantynie niema literalnie nic. Obiecują, że wieczorem będzie herbata — bez cukru. Trudno. To jest «front». A na «froncie» kantyna jest widocznie dla flirtu.»

«I biedny ojciec pogodził się z tem. Nie mógł się jednak oprzeć jeszcze jednej gorzkiej uwadze, opartej na bezpośredniej obserwacji.»

«Gdy w nocy zachoruje oficer — pisze — to doktor przyjedzie do niego dopiero nazajutrz o 5-iej po południu. A cóż będzie, gdy zachoruje żołnierz dziecko?»

«Chłopców tych — dodaje — trzeba za każdą cenę stąd wydobyć. Są między nimi uczniowie z Warszawy, z Krakowa, Łodzi i z innych miast polskich. Oni już swoje zrobili. Chcą się już uczyć i błagają o to.»

«Cóż do tego dodać? Chyba to, że i my, społeczeństwo polskie, wołamy o ich powrót.»

ARTYŚCI POLSCY W SALONIE JESIENNYM

(dokończenie)

Z czterech obrazów p. *Ordyńskiej* nie znaleźliśmy jednego p. t. «Cour». Trzy pejzaże przypominają *Vlamincka*, modnego malarza, operującego karkolomnie barwą czarną i białą. Pamiętamy dawniejsze prace artystki, mniej «męskie» ale zato bardziej kolorowe i pełne subtelnego wdzięku. Z podobieństwa do *Vlamincka* nie czynimy bynajmniej zarzutu, owszem dowodzi ono, że artystka jest w stadium poszukiwań poważnych, a znając jej pracę dotychczasową, wierzymy, że prędzej czy później, dzieła p. *Ordyńskiej* będą raczej naśladowane.

Trzy pejzaże p. *Peskiego* znalazły zupełnie słuszne uznanie krytyki francuskiej. Zgadza się z nią w tej mierze z tą różnicą, że pierwszeństwo daliśmy raczej dwóm pejzażom kolorowym, niż «Spalonemu Lasowi», mimo brawurowej siły w rysunku.

Cztery obrazy p. *Piotrowskiego*, podobnie jak jego ostatnie prace, u *Niezależnych*, mają zalety poważne, ale naszym zdaniem, grzeszą pewną nonszalancją, która, żeby znaleźć uznanie u publiczności, musi być tak wielką, jak u *Matisa*, — przy jego zaletach kolorysty.

Trzy portrety p. *Piramowicz* więcej nam powiadały, niż jej «Kwiaty», a i znów portrety dzieci więcej, niż portret staruszki.

Prace p. *Poznańskiego* widzimy po raz pierwszy. Portret męski więcej do nas przemawia, mimo, że na portrecie żeńskim artysta nie zważał się zestawieć czerni kostjumu modela z pomarańczowem tłem.

Czekamy prac dalszych.

Sześć notatek pejzażowych akwarelą p. *Reno Hassenberg* ma duże zalety, ale o wiele więcej mają ich trzy portrety pastelowe, a znów z trzech prac olejnych lepsza jest *Martwa Natura* niż pejzaże.

Kwiaty p. *Zawadowskiego*, powieszzone nieszczęśliwie, nie poparte inną pracą, niewiele mówią same jedne o rodzaju i zaletach tego artysty.

Grafię w Salonie reprezentują pp: *Brandel* i *Hecht*.

P. *Brandel* wystawił pięć akwafort. Jako grafik, nie wypowiadział się jeszcze całkowicie, ma równych sobie i wyższych. Jako artysta, jest on par excellence poetą-wizjonerem, operuje światem swym własnym, opowiada wizje oryginalne, pełne głębokiej poezji, a że jest rysownikiem wytrawnym, więc może stwarzać kompozycje, gdzie ręka jest uległa myśli bez zastrzeżeń i wodzi rylcem, siejąc na płycie korowody zawrotne nieprzeliczonej ilości pod sklepianiami fantastycznych naw gotyckich. Talent artysty znalazł uznanie wśród krytyki francuskiej, jak i wydawców, którzy się do niego o współpracownictwo zwrócili.

P. *Hecht* przedstawił również pięć akwafort. Z tych niektóre powtarzają temat, opracowany w olejnych obrazach tego artysty. Te też wyżej stawiamy od innych, a to ze względu na ich zalety kompozycyjne.

W dziale rzeźby, wystąpili pp: *Lipszyc*, *Święciński* i *Szczyt-Lednicka*. O ile w dziale malarstwa administracja salonu grupowała naogół dzieła jednego artysty, o tyle w rzeźbie rozrzucała je po różnych Salach. W rezultacie odnaleźliśmy tylko część prac wspomnianych artystów.

Figurka z kości słoniowej p. *Lipszyca* jest ładnym bibelotem, gipsowa grupowa tancerzy p. *Święcińskiego* ma bardzo duże zalety kompozycyjne. Z pięciu prac p. *Szczyt-Lednickiej* znaleźliśmy *Głowę Kobiecą* i *Kobietę Klęczącą*, pierwsza z nich mówi o interesujących poszukiwaniach analizy form.

Najskromniej przedstawia się dział *Sztuki Stosowanej*, który reprezentują pp: *Frankowska* i *Reno Hassenberg*. Obie artystki dają prace bardzo silne i zrównoważone.

Prace polskich artystów w Salonie Jesiennym rozrzucone są (jak zresztą i innych) wśród powodzi dzieł artystów francuskich i obcych. Niezgrupowane razem, utrudniają publiczności wyrobienie sądu ogólnego, narażone są na sąsiedztwo korzystne, bądź niekorzystne sąsiadów, których im dano na los szczęścia, mają do zwalczania konkurencję wybitnych dzieł pierwszorzędnych artystów francuskich. Na 19 artystów polskich, wystawiających w Salonie, spora część wychodzi na tem sąsiedztwie i z tej konkurencji ręką obronną i renomę kolonji artystycznej polskiej w Paryżu reprezentuje bardzo dzielnie.

K. H.

DATKI ZŁOŻONE NA POLSKI CZERWONY KRZYŻ w KONSULACIE POLSKIM w STRASBURGU

od 15 Września do 26 Listopada 1920.

(We frankach francuskich)

B. Lang 60—Wiesendfeld 50—H. Kemlińska 5—J. Gajt 5—Ch. Hensel 37,50—K. Paul 12,50—K. J. Elwart 12—Louis Tschill 50—J. Grossmann 20—S. Loinger 7,50—F. Schiffmann 5—S. Silberstang 5—H. Geller 50—A. Weiss 50—W. Niedzwiecki 15—P. Rosenthal 50—J. Tatarkowski 30—J. Szotten 3—A. Werneberg 10—J. Weidenfeld 5—J. Wollisch 3,25—S. Drzewiecki 5—M. Działowski 1, B. Cohn 10—L. Lipmann 20—B. Machnikowski 30—Zyg. Kleniec 10—Einhorn Kohn 20—J. Piechocki 20—H. Baumann 45 50—Ch. Grodzicki 20—M. Piasecki 20—St. Tustanowski 20—D. Ferster 20—H. Purzycki 10—A. Domański 5—J. Golonka 8—P. Karolczak 2—F. Ilagno 5—H. Benkel 50—Ig. Walenski od polaków w Woippy 40—Richard 10—Kemlińska 5—W. Licht 50—D. Gutman 10—Ig. Kozioł 50—Ch. Spiegelstein 50—Schenkel 20—Dr. J. Sabisch 10—Meyer 20—J. Chanachowicz 25,50—Jules Burckard 15000 (patrz składki z Mulhouse) S. Loinger 10—M. Rożnowski 10—M. Ehrlich 30—Sz. Szermann 20—A. Smelkowski 20—J. Heymann 10—O. Weil 8,50—Reszke 12,50—J. Bergryn 6—B. Landau 100—Ch. Debrey 4—J. Katz 6—J. Wojnke 20—Dr. Bena 10—Sporecki 10—Sobieski 10—Kopelanczyk 2—Edm. Gustaw 5—Ks. Ritz z Metz 50—Tow. Polskie w Metz 34,25—J. Ch. Weiss z Mulhouse 2500—(patrz składki z Mulhouse'y) Dr. Willie Brion 200—Torderie d'Erstein 35—Preuss 100—Mme X. 4—Dr. G. Wagner 100—Kanonik J. Dorvai z Metz 10—Fr. Notka 50—H. Einhorn 25—H. Wierzbicki 100—S. Landshut 15—Mme Rybicka-Meyer 100—Mme Schneider 25—Mme Barthelmes 25—Prof. Riehl 5—Musiałowski 20—Mme Seibold—Biewaska 10—L. Potocki 25—G. Schwarz 20—S. Grzybowski 5—A. Fabian 5—A. Słotkowski 5—P. Wytrykowski 5—B. Rettich 5—Ch. Widmann 50—J. Loska 25—L. Scherer (50 M. niem.)—frs. 10,75—A. Fabian 10—B. Lang 105—S. Tanne 200—F. Tanne 37—M. Szyffmann 7—Julius Burckard z Mulhouse 2500 (druga wpłata z listy subskrypcyjnej; patrz składki z Mulhouse) — B. Sofe 6—A. Pruszyńska 5—Mme Louis Hatt 50—Bleitrach 50—Streicher z Mulhouse 1125 — (patrz składki Mulhouse) — J. Kuczyński 12 — Mme Biehan-Szydłowska (Mn. 20) — 5 fr. — Jacques Schott 20 — A. Morczyniec 25 — Un patriote 50 — I. Garstecki 5 — F. Bednarek 10 — A. Henciński 6 — Razem zebrano za pośrednictwem Konsulatu Polskiego w Strasburgu od 15 Września do 26 Listopada 1920 frs. 24.223,75, z których frs. 23.589,75 wysłano do Warszawy do M. S. Z. dla Czerwonego Krzyża, a frs. 634.— do Konsulatu Polskiego w Kolonii dla internowanych żołnierzy w Minden.

Opowiadanie żołnierza

(z pism warszawskich)

Wojtek i Grzela, bracia Pasternaki, którzy w jednej służyli kompanii, dowiedzieli się w przedzien wymarszu swojej kompanii od matki swej uciekinierki, że bolszewicy, którzy zajęli wieś Zabki, zrabowali ją doszczętnie, a więc i z ich zagrody, którą podpalili, zabrali przedtem wszystko zboże, trzy krowy i dwie pary koni.

— Kapów nie daruję! — zawodziła matka — a strokatej, a gduli?

— Juścić za wszystko muszą zapłacić, psie wiary — pocieszał matkę Wojtek.

I poszli.

Niedługo czekali na okazję. Kompanja ich uderzyła niby grom w bolszewicką tyralierę pod lasem — snadź więcej w nich było takich, którzy mieli załatwiać porachunki z grabieżcami.

Zmiotli ich doszczętnie i szli już dalej, na drugą i trzecią linię. A uderzenie było tak błyskawiczne, że z poza ostatnich okopów dostrzegli uciekających w popłochu komisarzy sowieckich w czerwonych portkach i czarnych zarzutkach.

Tyraliera legła pokotem, z okopów wymielił łachmaniaste, zbiedzone paskudztwo niewoli sowieckiej, i już gnali tych eleganckich czerwonych, co niby djably z rozwianymi skrzydły śmigły po przez pola.

Grzela szedł na czele, nie odstępował od niego Wojtek, aż dopadli dziwnego ptaka o czerwonych kabłąkowatych nogach i zawieszistych czarnych skrzydłach.

Wybałuszone z przerażenia oczy i cienki nos zakrzywiony na prawo starczyły atakującym za legitymację.

— Ani chybi, to ich komisarz! — wrzasnął uradowany Grzela i sięgnął mu garścią do łba.

— Dawaj, coś skradł matce! — poprawił Wojtek.

— Szto ty, towarzyszc? No, tyłowi krasnoarmiejcy.

Ale Grzela nie miał czasu na rozmowę i macnął czerwono-czarnego ptaka pod skrzydełką, wyciągając tego naładowaną paczkę pieniędzy.

— Jest.

Ptak zbladł.

— Mnie można pajti? — zapytał grzeczenie.

— Pójdiesz do pioruna, ale tam — wskazał w stronę, skąd przyszli.

— Bierz go, Wojtek! — i tu oddał mu paczkę.

— Ja pudę dalej.

W tej chwili uwolniony z łap chłopaków komisarz zwinnym ruchem wydobył z pod pełeryny rewolwer i zmierzył. Strzał huknął, ale kula poszła wysoko w górę.

Rękę komisarza ścisnął, wyrwijąc mu broń, jakiś drab obdarty, niby wyrósł z pod ziemi.

I nie zdążyli się Grzela i Wojtek spostrzedz i zorientować, a huknął już drugi strzał i czarno-czerwony ptak drgnął w śmiertelnej agonii nogami.

— Pany! Ubił sukina syna. Biericie mienia w plen. Pozwólcie tolko śniać jego sapani.

Chłopcy już się nie sprzeciwiłi. Drab wdział buty na nogi, a swoje choć nie gorsze wcale, rzucił. To wzbudziło w nich podejrzenie, narażenie nie jednak nie mówili.

Dopiero w obozie zameldowali dowódcy kompanii, jako zdobyli na bolszewiku pieniądze i... te buty.

Buty odebrano i poddano ścisłej rewizji. Okazało się, że było w nich zaszyte brylantów i pereł na sumę około... miliona marek.

To poszło do skarbu.

— A te papierki? — uśmiechnął się Grzela.

A to zostawcie sobie — na odbudowanie się i inwentarz.

Starczyło aż nadto.

NEKROLOGJA

Ci z kolonji polskiej w Paryżu, którzy tu mieszkali przed wojną, pamiętają sympatyczną postać artysty malarza, Kajetana Stefanowicza, pamiętają jego śniadą twarz o ormiańskich rysach, głęboki basowy głos, którym w Szopce Artystów Polskich śpiewał uciechę a dosadne kuplety o naszych wielkościach, pamiętają zwłaszcza jego tegie, kolorowe, o dużych zaletach dekoracyjnych obrazy.

Na krótko przed wojną, Stefanowicz wyjechał do Polski, a potem słuch o nim zaginął, jak o tylu innych, aż w ostatnich dniach spotkaliśmy w jednym z pism warszawskich wspomnienie

pośmiertne o ś.p. Kajetanie Stefanowiczu, który poległ śmiercią walecznych na kilka dni przed zawarciem rozejmu z bolszewikami, jako rotmistrz ułanów.
Cześć jego pamięci!

KRONIKA

Wiadomości Kościelne.

W drugą niedzielę Adwentu, dnia 5 grudnia, odbędzie się nabożeństwo z kazaniem polskim u św. Kazimierza, o godzinie dziewiątej (Rue du Chevaleret 119).

Polacy w Carmaux.

Rodacy nasi, górnicy w Carmaux (depart. Tarn), piszą do nas dosłownie:

Nasza kolonia polska liczyła tutaj około 200 luda a obecnie, po skończeniu kontraktów, wyjechało do Polski około stu ludzi. Idzie nam o to, aby nasze życie towarzyskie polskie nie upadło i żeby robotnicy polacy, nie mający zajęć, do nas się zjeżdżali, abyśmy byli zasilani świeżymi siłami. Życie nasze ułożyło się dobrze, bo mamy teatr, chór, bibliotekę, muzykę i wszyscy tutaj przebywający polacy należą do naszego związku. Polacy są tu mile widziani, każdy znajduje tu pracę i zarobek.

W zakończeniu listu, Rodacy proszą nas, abyśmy, z naszej strony, zachęcali poszukujących pracy do wyjazdu do Carmaux. Przechodzi to nasze atrybucje, podajemy więc komunikowane szczegóły. Ciekawym podajemy adres górnika-polaka, który udzieli informacji: p. Bernakiewicz, Camp Polonais, Carmaux, (departament Tarn).

Z humorystki pocztowej.

List adresowany do nas przez jednego z prenumeratorów we Francji, wysłany został przez pocztę francuską, którą zmyliło słowo «Polonia» do Polski. Tam dopiero znalazł się jakiś cenzor dowcipny, bo nam list odesłał, i uczciwy, bo znalezione w liście dwa franki pozostawił, owszem na liście dopisał z dumą: «2 franki znalezione».

Poszukuje się.

Pani Irena bar. Berwick, w Paryżu, 4, Avenue de la Bourdonnais, prosi o podanie jej wiadomości o b. pułkowniku gwardyjskiego wołyńskiego pułku, *Mieczysławie Bowbelskim* i jego żonie *Helencie*, z domu *Wejtko*.

Pisma polskie uprasza się o przedrukowanie niniejszej notatki.

Dla piszących do Polonii.

Redaktor Polonii, p. W. Gąsiorowski, prosi, aby wszelkie korespondencje do Redakcji i Administracji adresować wprost do «Polonii» bez jego nazwiska. Adres imienny pozostawić należy wyłącznie dla korespondencji prywatnej redaktora.

Do rodziców i dzieci.

Uprasza się rodziców o przybycie wraz z dziećmi w nadchodzący czwartek, t. j. dn. 9 grudnia, o godzinie 2 popołudniu do p. Antoniowej Szawklisowej, 15 rue de l'Arc de Triomphe, celem zapisania działwy do szpoki polskiej, która się odbędzie podczas obchodu gwiazdkowego.

Komitet Obywatelski Pomocy dla Ofiar Wojny w Polsce.

Otrzymujemy następujący komunikat: Walne Zgromadzenie K. O. odbędzie się w sobotę, d. 4 grudnia 1920 r., o godz. 8 pół wieczorem 11 bis Avenue Kleber, w lokalu udzielonym łaskawie przez Poselstwo Polskie z następującym porządkiem dziennym: Sprawozdanie z działalności komitetu przez 1) Przewodniczącą 2) Sekretarza 3) Skarbnika — Odczytanie i zatwierdzenie statutów — Plany dalszej pracy — Wolne wnioski. Wszystkich członków K. O. P. O. W. P. na zebranie to zaprasza zarząd.

Według § 4 Statutów, członkiem komitetu staje się każdy, kto składa za pośrednictwem zarządu jakąkolwiek sumę lub dar w naturze na rzecz Ofiar Wojny w Polsce.

Wykaz sprawozdawczy Delegacji Polskiego Czerwonego Krzyża.

Delegacja Polskiego Czerwonego Krzyża komunikuje nam następujący wykaz sprawozdawczy:

Pracownicy polscy z Belfort, za pośrednictwem p. Miazgi, 100 fr. z Champagnac, za pośrednictwem p. Dytwińskiego 100 fr. z Chaulnes, poraz drugi, za pośrednictwem p. Chmarskiego, 78 fr. 50 cent. z Coucy le Château 55 fr. z Ferme

Apprenez le FRANÇAIS
et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO
i innych
JĘZYKÓW NOWOŻYTNYCH
w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospecty Q bezpłatnie, na żądanie.

UGODOWCY powieść historyczna Więśława Scławusa. Wydanie czwarte. Jedno z najpoczytniejszych dzieł literatury współczesnej. Jest do nabycia w Administracji POLONII. Cena 10 Fr. z przesyłką pocztową 10 Fr. 75 c.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie.
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.
Broszury. Formularze. Zaproszenia.
Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

PLACE D'INTERPRÈTE Homme marié, diplômé de l'Ecole des Mines, connaissant bien le travail de bureau, cherche place d'interprète auprès d'ouvriers polonais à partir du 1^{er} avril 1921. Recherche uniquement une place stable, si possible dans les mines. Ecrire en vue d'un contrat à Emile, poste restante Saint-Guéry, Tarn.

du Chêne 20 fr. PP. Juszczyk 5 fr. Manicki 5 fr. Walczewski 5 fr. Chrupek 2 fr. Nowak 5 fr. Szyka 10 fr. Ochowski 5 fr. Kalinowski 12 fr. 50 cent. Drabikowski 5 fr.

Znaczniejsze datki złożyły następujące osoby:
Pani Rosa Bailly 500 fr. pani Arnoux 500 fr. P. Goldwasser 100 fr. P. Rudnicki 50 fr. Pani Januszkiewicz 50 fr. Pani Wanda Choińska 50 fr. Gen. Archinard 20 fr. p. Tauber 20 fr. Pani M. B. Zajac 20 fr. Pani Jacoux 20 fr. P. Bourgoin 20 fr. P. Noir 20 fr. P. Reigner 15 fr.

Drobne datki wynoszą 65 fr.
Ogólna suma, do 15-go Listopada, wynosi 12.555 fr. 55 cent. 2.325 m. p. 1 \$ amerykański.

W poprzednim sprawozdaniu zaszła pomyłka albowiem P. Jan Styka ofiarował 1.875 m. a nie, jak mylnie podano, 11.800 m. p.

Wszystkim łaskawym ofiarodawcom wyraża niniejszem serdeczne podziękowanie Delegacja Polskiego Czerwonego Krzyża w Paryżu.

Osobiste.

W przejeździe z Polski do Stanów Zjednoczonych, bawił w Paryżu p. Złotnicki, dyrektor Związku Narodowego Polskiego w Ameryce, wydawca popularnych «Cepów» chicagowskich.

Przybył do Paryża na czas dłuższy p. Herlaine, współpracownik krakowskiego «Głosu Narodu». Bawi w Paryżu p. Władysław Jagniatkowski, podpułkownik i p. Dygatoła, właścicielka popularnego do ostatnich czasów pensjonatu polskiego w Paryżu.

Bankiet dla generała Weyganda.

W dniu 15 bm. ma się odbyć bankiet na cześć generała Weyganda. Bankiet ten organizuje grupa franko-polska, która rozsyła od siebie zaproszenia.

Filja Banku Związku Spółek Zarobkowych.

Dowiadujemy się, że Bank Związku Spółek Zarobkowych w Poznaniu, w najbliższym czasie, otwiera w Paryżu swoją własną filję.

Prosimy.

Jeszcze raz prosimy wszystkich czytelników i prenumeratorów, przysyłających nam pieniądze w kopertach, aby wszelkie sumy, niższe od 5 franków, przysyłali nam w markach pocztowych, a nie w biletach lokalnych, izb handlowych, biletach wojskowych, bonach etc, dlatego, że

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.
Modele pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

WODA KWIATOWA
ZMARTWYCHWSTANIA
ST. BROCARD & CO.
PARIS
GROS ET DÉTAIL
8, RUE NOUVELLE (IX^e Arr^t)

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY do POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych. — skutecznie jedynie

Bank
dla Handlu i Przemysłu
w Warszawie

Agencja w Paryżu

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)
posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

JEDYNY BANK POLSKI WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesłać PIENIĄDZE NAJSZYBCIEJ I NAJTANIEJ Z ZUPEŁNĄ GWARANCJĄ PUNKTUALNEGO DORECZENIA.

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie specjalną roztoczył opiekę nad przekazami KLASY PRACUJĄCEJ.

Listy i przekazy należy adresować:
Banque pour le Commerce et l'Industrie
36, rue de Châteaudun, Paris
Listy należy pisać PO POLSKU.

TYGODNIK ILLUSTROWANY
sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK
i ogłoszeń do TYGODNIKA
w Księgarni POLONII,
3, bis, rue La Bruyère. Paris.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
brzozy, makaty.

BIENENFELD JACQUES

KUPOJE: Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}

48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél. : Elysée 21-46

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard Artystów Ma-
Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

RESTAURACJA POLSKA,
12, rue de l'Université. — Obiady niedrogie.
W niedziele Flaki, Pączki i Chrusty.

Produits Pharmaceutiques et Chimiques
Herboristerie - Alcaloïdes

Pierre de Nankine, Lowenfeld & C^{ie}

9, rue Richepanse, PARIS (VIII^e)

Tél. : Central 06-27

CHARLES SEMMEL KUSNIERZ

Création de Modèles

21, Boulevard Malesherbes, PARIS

Tél. : Elysée 42-56

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI

S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet
PARIS (VII^e)

Podejmuje się wszelkich robót dekoracyjnych
Odnawia meble starożytne

zmiana tych wszystkich biletów, nie mających kursu w Paryżu, pociąga za sobą stratę czasu i bardzo wiele trudności, nie mówiąc już o stracie na wartości przy zamianie.

Obchód listopadowy.

W ubiegłą sobotę odbył się; staraniem paryskiego sokoła, uroczysty obchód listopadowy w Sali geograficznej.

P. Szpotkański, w gruntownie przygotowanym odczycie, przypomniał słuchaczom wielkie imiona założycieli emigracji polskiej, którzy po upadku powstania schronili się na gościnną ziemię francuską, promieniując stąd na całą Polskę szczytnymi ideami gorącego patriotyzmu i wolności ludów, zacieśniając jeszcze więcej stare węzły braterstwa francusko-polskiego.

P. Georges Bienaimé, który dopiero co powrócił z Polski i Litwy, w barwnym przemówieniu, z werwą i swadą sobie właściwą, podzielił się swymi wrażeniami z nad Wisły i Niemna i opisał zniszczenie kraju przez bolszewików.

Wreszcie prezes W. Gąsiorowski, nawiązując do odczytu p. Szpotkańskiego, przypomniał imiona i zasługi późniejszej emigracji, wczoraj jeszcze pracującej wydatnie wśród nas, dziś już prawie wymarłej, i wskazując młodszemu pokoleniu jej przykład, gorąco zachęcał i wzywał do podtrzymywania wielkiej tradycji emigracyjnej w duchu prawdziwej demokracji i patriotyzmu.

Licznie zebrana publiczność wyniosła z tego wieczoru podniosłe wrażenie. Jego organizatorowi, Sokolowi paryskiemu, szczerze należy się uznanie. Podejmując tradycję emigracji w urządzaniu naszych obchodów pamiątkowych, młody, a już ruchliwy Sokół chlubnie zapisał się tym wieczorem w pamięci polskiej kolonii w Paryżu.

BANK

dla HANDLU i PRZEMYSŁU
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 86.400.000 Mp. — Rezerwy około 14.000.000 Mp.

Instytucja centralna : WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY : Warszawa, Białą podlaską, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,
Kasy wypłat : Poznań, Gdańsk, Kraków, Toruń, Lublin, Radom, Piotrków, Łódź, Kalisz, Grodno, Płock, Kielce, Włocławek.

AGENCJA W PARYŻU

36, rue Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49 66-78. Adres telegraficzny : Bankvarab.
dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicą; wypłaca pieniądze telegraficznie w przeciągu dwóch dni. Otwiera rachunki czekowe i oszczędnościowe.

Wszelkie wypłaty w Wielkopolsce dokonywane są przez BANK PRZEMYSŁOWCÓW w POZNANIU.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

HOTEL RICHMOND

11, rue du Helder — PARIS

w samym centrum miasta

Ostatni Wyraz Komfortu

Warunki na żądanie

Telefon : Central 47-06

Adres Telegraficzny : Richmond-Helder-Paris

**PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
KRAWIECKI MĘZKI**

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.

Ostatnie modele.

Ustępstwo od cen dla Rodaków.

LEÇONS DE POLONAIS Excellente méthode. Progrès rapides. S'adresser 3 bis, rue Emile Allez. Paris 17^e (metro : Champerret ou Porte-Maillet).

Importation - Commission

LECZINSKI & C^{ie}

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES | **PARIS**

Républ. ARGENTINE | Téléph. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de tous achats en ARGENTINE pour Cuir, Laines, Viandes congelées, etc.

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 200 MILJONÓW MAREK

Oddziały : w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie, Lublinie, Piotrkowie i Radomiu, Filja w Nowym-Jorku, Centrala w Poznaniu.

WYSYŁKA PIENIĘDZY DO POLSKI

Zatapia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce wzmian za franki wplacone na jego rachunek w

BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, Paris

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT : P. NEVEU